

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

L'OMNIBUS paraît tous les Mercredi et Samedi de chaque semaine et est vendu dans les rues pour trois sous; on reçoit aussi des abonnements au prix de une piastre et demi par année, les six premiers mois gratuits d'avance.

On ne recevra pas d'abonnement pour moins de six mois.
On reçoit aussi des annonces

L'OMNIBUS

JOURNAL POUR TOUS.

Bureaux et administration, 25 rue Saint Vincent.

Toutes lettres non affranchies seront rigoureusement refusées.

Toutes lettres, correspondances ou communications quelconques devront être adressées à SEZECAT et FLEURY, imprimeurs-éditeurs.

L'OMNIBUS est en vente chez les principaux libraires de cette ville.

Montréal, Samedi, 18 Aout 1860.

La Guêpe change la question.

Avant d'aller plus loin, la *Guêpe* nous permettra de réparer un oubli qui vaut la peine d'être relevé. Elle a soutenu que le conseiller Bulmer avait proposé de changer le nom français de *Place Bonaventure* en celui de *Victoria Square*. Qu'elle nous pardonne de lui dire que ses souvenirs lui font défaut—car la place en question n'a jamais eu un nom français. On l'a toujours nommée *Place des Commissaires*—et il ne s'agissait donc que de substituer un nom anglais à un autre nom anglais qui avait jadis été donné par des anglais.

Nous avons cru devoir ne pas dédaigner cette rectification, parce qu'elle diminue considérablement l'importance de la question controversée.

Dans son numéro du 14, voltigeant d'une question à l'autre avec cette légèreté qui caractérise les volatiles de sa race, la *Guêpe* nous envoie cette apostrophe solennelle :

“ Nous allons vous poser une question à vous, aussi, monsieur le rédacteur de l'*Om-nibus*, vous qui vous montrez aussi anti-révolutionnaire que l'*Ordre*, lorsqu'il parle de l'Italie;—vous, monsieur, qui êtes d'opinion que les conseillers français auraient dû se soumettre paisiblement à la décision de la majorité anglaise, décision qui aurait été un dangereux précédent, au point de vue de notre nationalité;—si une majorité législative, composée des députés anglais du Haut et du Bas-Canada, voulait passer des lois qui seraient autant de coups mortels à notre nationalité, devrions-nous, par respect pour les institutions parlementaires, par amour de l'ordre, et par principes anti-révolutionnaires, devrions-nous accepter sans mot dire (maudire,) le verdict de cette majorité ? ”

D'abord, M. le rédacteur, vous nous faites dire ce que jamais nous n'avons dit. Nous n'avons pas soutenu comme vous l'insinuez, que les conseillers français auraient dû se soumettre à la décision de la majorité anglaise—au contraire, nous avons approuvé leur répugnance; ce que nous avons censuré, c'est l'inconvenance de leurs paroles et de leurs gestes. Soyez donc un peu plus loyal dans la discussion, et ne nous prêtez pas un langage que nous n'avons pas tenu. Nous ne gagnerions point à vos embellissements.

Vous nous demandez ensuite si nous devrions accepter sans mot dire, le verdict de la majorité anglaise dans le cas où les députés du Haut et Bas-Canada proposeraient des lois contraires à notre nationalité.

Ah ça ! Madame la *Guêpe*, êtes-vous chargée de nous faire subir un examen d'économie politique ? à propos de quoi nous

posez-vous cette demande ? vous sortez complètement de la question.—Il s'agit tout bonnement d'un nom de rue qu'on a voulu changer et non de nationalité. Encore une fois, notre drapeau n'est pas en jeu dans cette affaire, et d'une goutte d'eau vous voulez faire un océan... Votre demande est intempestive, car rien dans la situation actuelle ne saurait la justifier. Si jamais les circonstances vous autorisent à nous la faire, alors le devoir exigera de nous une réponse—comme elle n'a pour le quart-d'heure d'autre excuse que la curiosité qui distingue votre sexe, vous aurez, nous l'espérons, assez de jugement, pour approuver notre silence !

Adieu, jusqu'à mercredi.

ASCANIO.

Philosophie de l'Ereintement.

I.

En ma qualité de pastillon de l'*Om-nibus* je croirais manquer à mon devoir, si je ne sonnetais pas, si je n'èreintais pas... qui ? mes coursiers ? Non ! Les Rossinantes de la littérature, ces voyoux de lettres qui, parce qu'ils tiennent une plume entre les doigts, s'imaginent qu'ils savent la manier, et deux ou trois fois par semaine badigeonnent dans un journal quelconque des tartines empreintes d'un cynisme, dégoûtant, révoltant, indigne d'un homme qui se respecte.

Et avec cela ils pensent sans doute acquérir la gloire et marcher à la postérité ! Etrange déraison ! Ne savez-vous pas, esprits obtus, qu'aujourd'hui l'on vous écoute et que demain l'on vous conspuera, l'on vous homira, l'on vous mettra au bau de la société des gens de lettres.

Quant à moi, je commence à déclarer tout de suite, sans préambule, sans ambages et sans vergogne, que je tiens pour l'èreintement, même pour l'èreintement violent, pour l'èreintement forcé, pour l'èreintement lancé, d'une plume chargée à mitraille jusqu'au bec.

N'est-il pas temps en effet que nous èreintions fortement, violemment, sans pitié ? Quand on voit des polémiques comme il s'en élève tous les jours dans les grands journaux de ce pays, on se demande tout naturellement quel est le but que se proposent d'atteindre les auteurs de ces diatribes, haineuses, raneumières, remplies de fiel et toutes personnelles.

Ne voyez-vous pas la bave qui déborde à longs flots de leur bouche écumante ? Il faut qu'ils la rejettent avec effort, et c'est sur leur voisin, leur adversaire politique qu'ils la déversent avec volupté. Puis cette opération faite, ne les voyez-vous pas encore se frotter les mains avec un air de satisfaction, prendre une pose majestueuse et composer leur torse ridicule et hideux devant une glace, à laquelle ils semblent demander : n'est-ce pas que je suis beau, que je suis grand, que je suis sublime comme cela ?

Ereintons donc à outrance. Eh quoi ! n'avons-nous aucun sentiment de repulsion pour les mauvais livres, les mauvais articles, les mauvais écrivains ? Car l'écrivain est atta-

ché à son œuvre, on ne peut l'en séparer, il y est collé, comme la tunique de Déjanire à la peau d'Hercule. M. Lanctôt m'engluera-t-il impunément d'une prose qui puo étrangement sa pédanterie et sa fatuité ? Ne pourrais-je, quand je les verrai faire assaut de gambades et de grimaces, allonger quelques bons coups de massue à ces Polichinelles, à ces Pierrots et à ces Arlequins littéraires ?

Très bien, me répondra-t-on ; mais à la condition que vous ne tomberez pas dans les personnalités. Je suis parfaitement de votre avis. Je ne m'inquiète guère de la vie privée d'un individu lorsque je viens de lire un de ses articles, un de ses pamphlets ou un de ses livres. Mais, le style c'est l'homme, a dit le grand Buffon.

Le style de tel ou tel individu fait auprès de moi l'office d'un miroir qui me reflète la vie et les habitudes de cet individu, sa moralité, ses sentiments les plus secrets et rien ne m'est plus facile que d'arriver à son cœur par sa prose même. Je suis certain que l'auteur de tel article que je viens de lire est un cuistre et un plat gueux. Celui qui, dans ses écrits ne sait pas garder une sage retenue, qui a l'air de toiser son prochain du haut de sa grandeur, le traite de *matamore*, de *centru affirmé*, etc., etc., comme certain journaliste de cette ville par exemple, celui qui vomit l'insulte, distille le poison de la calomnie et de la médisance, et le jette ensuite à la face d'autrui, celui-là, bien certainement, ne peut être qu'un gueux, un homme d'estoc et de taille, qui ne se respectant pas lui-même, ne peut avoir que du mépris et de la haine pour ses concitoyens.

Arrière donc, cuistre, arrière ! que je l'èreinte ! Ton style m'a fait reconnaître ta valeur personnelle.

Tout s'enchaîne ici-bas, en tout et pour tout, du petit au grand.

Quand je critique, ce sera donc aussi bien l'homme que l'écrivain que frappera le fouet à triple lanière de ma critique.

Tous les ridicules, tous les travers, tous les défauts, tous les vices même, qu'il sera utile et nécessaire de dévoiler au public, je n'hésiterai pas un instant à les étaler devant le tribunal de l'opinion dans toute leur abominable et hideuse laideur.

Et j'aurai accompli un devoir, je resterai calme comme le juge, qui vient de rendre un arrêt rigoureux mais juste. Ma conscience ne sera troublée par aucun remords, et après cet acte de réparation, je reprendrai tranquillement mes travaux journaliers.

NEMO

M. Médéric Lanctôt au Pilon !

Bien des personnes nous ont dit qu'il n'y avait occupant aussi souvent que nous l'avons fait du rédacteur du *Pays*, M. Médéric Lanctôt, nous donnions à ce personnage une importance qu'il n'a réellement pas et que nous sacrifions pour lui une partie précieuse de notre espace que nous pourrions réserver avec plus de profit à des choses en valant au moins la peine.

Ces personnes qui sont réellement nos amis avaient réellement raison. Mais nous

leur avons promis que notre mission étant d'être satiriques, critiques et d'écrêter ceux qui le méritent, nous ne faillirons jamais à notre mandat et que nous *écrêterons* sans distinction aucune quand le besoin s'en fera sentir. Nous référerons du reste nos lecteurs à l'article que nous publions aujourd'hui sous le titre de *Philosophie de l'écrêtement*.

Néanmoins nous nous étions formellement promis de laisser japer à son aise le petit *roquet* du *Pays*, qui a fort à faire en ce moment avec ceux qui l'accablent de tous côtés.

Plus d'une fois, ce faux gentilhomme a été démasqué, plus d'une fois on a toisé ses œuvres à leur juste valeur. Quant à nous, nous voulons le faire descendre du piédestal imaginaire où il se croit louché et d'où il suppose que personne ne pourra le culbutter. Eh bien ! monsieur, détrompez-vous ! Bon gré mal gré nous vous en ferons dégourpir, et vous verrez si nous savons accomplir notre promesse. Puisque vous recommencez vos grandes phrases remarquables par l'absence totale de bon sens, nous vous déclarons encore une fois la guerre. Peu nous importe que vous ne *condescendiez* pas à nous répondre ainsi que vous le dites, en signe de mépris pour nous. Nous ne travaillons pas pour être *honorés* (!) d'une réponse de vous. Nous sommes fidèles au titre de notre journal. Il s'appelle *l'Omnibus*. Il ne ment pas, il ne calomnie pas, il s'adresse à tous et c'est pour tous que nous travaillons.

Sachez donc, lecteurs, que M. Médéric Faltoquet, rédacteur du *Pays*, est animé d'une implacable haine à l'égard de M. Ed. Sempé, auteur de la cantate, et de nombreuses pièces de vers qui ont reçu l'approbation unanime de tous les juges de bon sens et des journaux dans lesquels elles ont été publiées.

Cette haine qui fait rire tout le monde aux dépens de M. Lanctôt, a pris naissance dans une série d'articles où M. Sempé l'a plusieurs fois mis à sa place et a prouvé au public que le rédacteur du *Pays* n'est qu'un bêtête politique et un maçon littéraire.

Aussi M. Médéric Lanctôt, en fat et en sot qu'il est, ne peut souffrir ceux dont le talent est incontestable et qui par conséquent lui sont supérieurs. Ce pauvre petit bout d'homme au hiberon est pétri d'une vanité folle, il crèvera un jour d'orgueil et de dépit. Il ne sait pas écrire un mot de français, nous en avons Dieu mer !, donné plus d'une fois les preuves les plus évidentes, et malgré cela il forge tous les jours des mots nouveaux. Il a trouvé Bossuet, ce grand orateur sacré, un phraseur embrouillé, il a trouvé, dirons-nous, un jour en notre présence que le style de cet éminent écrivain, était *diffus, emphatique et empouillé*.

Il n'est donc pas étonnant qu'il trouve que les vers de M. Sempé soient mauvais. M. Sempé ne se compare pas à Bossuet, ni à Lamartine, ni à Victor Hugo. Avec tout son talent, il n'aura jamais, comme M. Lanctôt, qui n'a que le talent d'écorcher sa langue et de martyriser le sens commun, il n'aura jamais la prétention de critiquer les gloires de la littérature française.

Nous permettrons à M. Lanctôt d'être un ignorant, d'être un fat, de ne pas écrire le français, mais nous ne lui permettrons pas de s'ériger en censeur. Cela lui est défendu

de par le bon sens, de par la grammaire, de par la langue française, de par les simples rudiments de la plus simple politesse élémentaire. Tout le monde rirait de lui comme nous le faisons actuellement. Nous ne lui permettrons pas non plus de jeter le fiel dont est infectée sa prose grotesque à ceux qui ne le méritent pas. Nous ne lui permettrons pas d'être de mauvaise foi.

Après avoir à deux reprises différentes en mai et juin derniers, donné des éloges aux vers de M. Sempé, il a pris aujourd'hui fantaisie à M. Lanctôt de copier l'abominable pamphlet, publié il y a quelque temps par l'affreux Bibaud jeune. (*Asinus asinum fricat.*)

M. Lanctôt, cet écrivassier de cinquième ordre, ce grimaud, qui ne connaît pas la première règle de la prosodie française, trouve, après Bibaud jeune dont il n'est que le perroquet, les vers de la cantate des vers de testables.

Il se moque du mot *immortel bandeau* employé par M. Sempé pour désigner le diadème dont un jour le prince de Galles ceindra sa tête. Cela peut donner aux gens d'esprit une idée de l'article de M. Lanctôt. Puis, il fait le gentil, n'ayant pas d'esprit, il faut qu'il en fasse. Il se lance dans les jeux de mots et les calembourgs. Le poète s'étant servi du mot *bereau* pour désigner la patrie du prince de Galles, M. Lanctôt ne comprend pas la figure. Il ne sait pas qu'on a dit que "l'Asie a été le *bereau* de Jésus-Christ," par exemple. "Rome a été le *bereau* des arts, etc." Non ! il ne sait rien. Ce qu'il sait, c'est que la nourrice du prince de Galles l'endormira quand il sera revenu dans son *bereau*, avec le refrain : *Deau, deau, deau*. Puis il dit que Sabatier semble "avoir multiplié dans sa musique les grands coups de grosse caisse pour éteindre l'écho en *do... amant*."

M. Médéric Lanctôt, rédacteur du *Pays*, nous vous annonçons que ce calembourg ira en France, nous le ferons reproduire par le *Figaro* de Paris comme modèle de votre ânerie et de votre bel esprit. Nous vous le promettons, et dans six semaines nous vous enverrons *gratis* le numéro où seront insérés cette reproduction et les commentaires de notre confrère parisien.

De la politesse, et de l'urbanité du Faltoquet, nous n'en parlerons pas. Nous savons que son langage est un langage de *carrefour* et de *ruelle*. Il reproche aux autres quelques expressions intempestives, il les somme de ne pas *polluer les bonnes meurs* de la presse canadienne. Très bien ; mais lui ! Bat lui ! n'est-il pas M. Lanctôt ? n'est-il pas un grand écrivain ? Tout lui est permis. Il ne *discute* pas, il ne souffre pas qu'on *discute* avec lui. Son jugement est sans appel. Comme tous les niais, il est despotique dans son opinion, et par-dessus tout, fort malhonnête.

Poëteux, dit-il, à M. Sempé ! "Vous n'êtes qu'un *poëteux* !" — On ne fait pas attention à la plate critique, on la dédaigne. C'est l'histoire du renard et des raisins. "Ils sont trop verts." — *Poëteux* ! Nouveau mot forgé par cet acrobate littéraire, ce pasquin de la bouffonnerie !

Encore un mot, monsieur. Vous essayez de vous moquer de M. Sempé et insinuez

que, dans sa Cantate, il a dit qu'avant l'arrivée du prince, il n'y avait, au Canada, que des *savanes*. Pas plus que Bibaud jeune, vous n'avez compris la pensée du poète. Relisez donc encore. L'auteur veut parler de l'état du Canada, lors de la découverte et montre les transformations qu'a subies notre pays, grâce au travail et à l'énergie des Canadiens.

Allons, M. Médéric Lanctôt, en voilà assez pour aujourd'hui.

Entre vous et M. Sempé, l'opinion publique jugera. Ecrivez aussi bien que notre ami, et alors ayant fait vos preuves, vous aurez le droit d'élever la voix. Jusque-là, taisez-vous !

En attendant, nous le déclarons ici, nous vous tenons comme de mauvaise foi ; nous vous marquons au fer rouge de la réprobation avec tous vos barbarismes, toutes vos platitudes, toutes vos turpitudes et toutes vos bassesses. Nous vous clouons au pilori, oui, nous vous exposons !

A. LONCLAS.

FAITS DIVERS.

—La demeure du Prince de Galles à Montréal sera la maison de l'hon. John Rose, ministre des Travaux Publics. Cette résidence était occupée par le général Williams qui a cédé la place à Son Altesse. Admirablement située sur l'un des plateaux inférieurs de la montagne, cette villa offre de ses fenêtres un des plus beaux coups d'œil sur la ville, le fleuve et ses environs. On y arrive par deux ruelles ; les barrières et palissades ont été renouvelées et sculptées au chiffre de prince. Il en est de même de l'intérieur de la maison.

Seuls le Duc de New-Castle, le Lord St. Germain et le Gouverneur-Général devront loger avec le Prince.

—Le Prince, avant de quitter St. Jean N.-B., a présenté à lady Bannerman, épouse du gouverneur, un splendide bracelet orné de diamants et d'émeraudes, ainsi que les portraits de ses frères et de ses sœurs. Il a aussi donné \$250 à l'asile des veuves et orphelins de l'église anglicane, \$250 à la société irlandaise de bienveillance et \$250 à être distribués parmi les pauvres de la ville, \$500 pour être consacrés aux prix de régates qui auront lieu le 26 août, jour anniversaire de la naissance de son père arrivant le dimanche.

—Les régères de Montréal se sont assemblées lundi dernier chez M. Selden, coiffeur, pour rédiger une adresse qui sera offerte au prince de Galles. Si M. Selden peigne son style avec autant de grâce que les cheveux de ses pratiquées, cette démarche fera honneur à sa maison.

La compagnie de Terrebonne vient d'acheter le vapeur *Yamaska*. — Les progrès de cette compagnie marchent comme ses bateaux..... à la vapeur.

—Rien n'est admirable comme la solidité des arcs de triomphe érigés par la ville de Québec en l'honneur du prince de Galles. — Vendredi dernier, un léger zéphyr en a descendu un. — Des loyans ombrageux regardant cet accident comme un mauvais présage, avaient presque envie d'écrire au prince de ne pas venir.

—La Cantate qui doit être chantée par l'union musicale, le 28 courant, devant le prince de Galles, est en vente chez tous les libraires, en français et en anglais.

—L'ambassadeur anglais aux Etats-Unis était hier à Montréal en route pour Québec.

—La *Guêpe*, qui ment plus qu'elle ne pique, nous a consacré hier un article auquel nous répondrons dans notre prochain numéro.

—C'est aujourd'hui que le prince de Galles doit arriver à Québec.

ECHOS.

Un homme très âgé ayant été nommé maire d'un petit village, et voulant remercier les villageois du choix qu'ils avaient daigné faire de lui, rassemble tous les habitants et commence ainsi sa harangue : "mes amis, je n'oublierai jamais le jour où vous avez daigné mettre mes cheveux blancs à votre tête."

A un encau qui avait lieu ces derniers jours à la rue Notre-Dame, un brocanteur qui venait d'acquiescer aux enchères un magnifique crucifix d'ivoire, ne consentait à le vendre qu'à un prix exorbitant : "Eh quoi ! s'est spirituellement écrié un spectateur, vous demandez si cher de la copie, vous qui avez vendu l'original à si bon marché !"

Lundi dernier, un filon venu sans aucun doute de New-York accoste vers minuit un promeneur attardé sur les bords du St. Laurent et lui demande la bourse ou la vie. — Pour la bourse, lui répondit le passant, la voici : quant à Paris, c'est qu'il n'y a rien dedans."

LA MEPRISE.

On vient de nous conter l'histoire suivante en nous en garantissant l'authenticité :

Plusieurs étrangers venus des Etats-Unis se sont conduits à l'hôtel St. Nicolas, Place Jacques-Cartier. La foule des voyageurs y était déjà si nombreuse qu'il manquait un lit pour les nouveaux arrivés, ou plutôt il en restait un, assez large pour contenir quatre personnes, mais il était occupé par un nègre. Accepté de fatigue et pressé par le sommeil, le voyageur se décide bon gré mal gré à prendre place à côté de l'africain et s'endort profondément, après avoir recommandé à ses amis de l'éveiller à la pointe du jour. Ceux-ci le lui promettent et allaient se retirer, lorsqu'ils voyant le nègre, il vient à la pensée d'un individu de la bande de barbouiller de noir la face du voyageur endormi. Ce bizarre projet, adopté à l'unanimité, est exécuté séance tenante.

Le lendemain on entre dans la chambre, et l'on éveille le voyageur, qui se lève, met ses lunettes et s'approche de la glace pour arranger sa cravate. Il lève les yeux, jette un cri et recule étonné à la vue de sa face noire.

— "Les imbéciles ! s'écrie-t-il, ils ont réveillé le nègre !" Et il se recouche tranquillement.

— Dites, moi, monsieur le rédacteur du *Pays*, quelle différence y a-t-il entre M. Mochrie et vos abonnés ?

— C'est que M. Mochrie feuillette ses tartines, et que mes abonnés ne feuilletent pas les miennes.

Plaisirs et Divertissements.

Théâtre français. — Samedi dernier, *Outrage et Réparation, ou le doigt de Dieu*, drame excessivement moral, a obtenu un grand et légitime succès. Cette pièce, habilement construite et écrite en un style très élégant, est remplie de péripéties émouvantes qui soutiennent l'intérêt jusqu'au bout.

Lundi, la 3e représentation de la charmante comédie, les *Mémoires du Diable*, a été aussi bonne que les précédentes.

Mardi et mercredi, le *Proscrit Bonapartiste* et les *Crochets du Père Martin*, ont attiré un grand nombre de spectateurs.

Jeudi enfin, on a répété une seconde fois le beau drame, *Outrage et Réparation*.

Grande excursion. — Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce intitulée : *Grande excursion*, etc. — Dimanche, 19 courant, le vapeur *l'Assomption*, capitaine Roy, organise un voyage de plaisir pour Verchère, Lanoraie, Sorel et St. Ours. Tous ceux qui aiment à se promener sur l'eau sous de la musique et sous les auspices d'un capitaine aussi aimable que poli, ne manquent pas cette occasion.

ENIGME.

Mon premier, a-t-on dit, vaut mieux qu'une couronne ;
Le sentiment le forme et la raison le donne.
Un homme généreux fait souvent mon dernier ;
Chez une blanchisseuse on trouve mon entier.

VARIÉTÉS.

A PROPOS D'UN VOYAGE.

(Suite et fin.)

Son langage était très-aimable et dénotait beaucoup d'esprit et de connaissances chez elle. — Les Français n'aiment pas Shakspeare, me dit-elle, ces messieurs ont le goût très difficile. — C'est possible, lui répondis-je, mais les Français aiment aussi beaucoup la variété, et vous ne réussirez jamais à faire de la variété avec votre seul tragique, car tournez-le comme vous voudrez, c'est toujours Shakspeare. — La France, au contraire, est très féconde en génies, et avec eux vous avez au moins l'avantage du choix. — Cependant, ajouta-t-elle, mon opinion est que la langue anglaise deviendra la langue universelle, vous n'aimeriez pas cela, me dit-elle, en me faisant une petite moue des plus aimables. — Je respecte, mademoiselle, votre opinion, mais nous pouvons être tranquilles sur ce point. — Il est vrai, continua-t-elle, que la France en ce moment donne le haut ton à toutes les affaires d'Europe, et que l'Empereur actuel a des idées d'agrandissement. — Vous savez, mademoiselle, que l'empereur est né sous une bonne étoile, et comme vous trouvez le Français très sociable, peut-être accepterez-vous un jour sa langue pour *rechercher sa société* ! Elle se prit à rire, et eut un retour sur elle-même pour s'être laissée prendre en flagrant délit.

Son père vint alors interrompre notre entretien, en nous appelant pour voir coucher le soleil. Je me rappelai aussitôt la belle description de M. de Châteaubriand sur le coucher du soleil à bord d'un vaisseau. Le spectacle est grandiose et les passagers restaient en extase en présence de ce pompeux phénomène. Je me contentai de voir dans un religieux silence, tandis que mes hôtes se courbaient en tous sens pour ne rien perdre de la magnificence du tableau.

Le reste du temps fut consacré à parler des œuvres de M. de Châteaubriand — sur-

tout de son voyage en Amérique, d'Atala et de René. — M. de Châteaubriand, me dit-elle, a laissé de pompeuses descriptions de mon pays, la Vallée du Mississipi, aussi je lui porte beaucoup d'intérêt. C'est pour moi un véritable plaisir de lire cet écrivain et je lui ai toujours consacré mes plus précieux instants. Je la remerciai de cette marque d'estime envers un de nos plus grands écrivains, et je lui fis remarquer que son admiration sincère, lui méritait l'honneur d'être rangée au nombre des femmes compatissantes pour lesquelles M. de Châteaubriand avait écrit de si belles pages !

La conversation allait se prolonger, mais on arriva à *Rouse's Point*, et il fallut ensuite gagner le chemin de fer pour prendre nos derniers quartiers. Mon sac eut l'insigne honneur de passer à l'inspection de l'officier de douane qui y posa une marque avec beaucoup de politesse. Décidément je voyageais sous une bonne étoile et je préparais mes batteries contre ceux qui m'avaient si mal parlé des américains. J'eus encore l'agréable faveur d'avoir un siège près de ma belle causeuse, qui me s'écia là pour essayer de prendre du repos. Je commençais à m'habituer à ces façons ; je pris moi-même mes aises et je m'amusais à écouter les histoires que faisait une canadienne qui paraissait demeurer à New-York. Elle s'adressait à une famille de sa connaissance. C'était une de ces femmes bien prises et bien portantes, qui regardent la gêne comme du superflu, avec un gros enfant dans les bras et sur les lèvres un verbe à faire le désespoir des oreilles les moins sensibles.

— Tiens, ma vieille, dit-elle, sais-tu avec quoi ils font les chaussures à New-York ? — Non. — Eh ben, ma vieille, c'est avec du cuir pourri ! — J'éclatai de rire et ma belle dormeuse se tourna de mon côté pour me demander ce que cela signifiait, car tout en comprenant le français, elle n'entendait pas bien le patois. Mes hôtes éclatèrent de rire avec moi et l'on attendit pour la suite.

— Si tu savais, ma vieille, dit la grosse femme, comme ce monde là est *incanalisé* ! croirais-tu qu'ils font semblant d'aller acheter le soir dans les stores, et ça les gêne pas en tout de prendre une chaussure et d'aller chercher l'autre le lendemain. — Mais est-ce vrai, ce que vous dites là, repliquait l'autre ? — Vrai, oh oui, *ben que* trop vrai. — Ah ! cher petit maître, ajoute l'autre, c'est pas aisé de vivre avec du monde comme ça. — Eh puis continue la grosse femme, ça voudrait nous faire *accroire* que c'est joli ce monde là. — *Quen*, ma vieille, c'est au bal qu'on voit ça. Des grandes *efflandées*, ça pas pu de quinze ans et ça n'a plus de dents ! Ça n'est pas étonnant, ça mange tant de sucrerie et de friandises que toutes les dents leurs *pourrissent* et leur peau se *friponne*. — Eh puis venait après cela de gros éclats de rire et force quolibets à fatiguer la rate la plus vigoureuse. Je traduisis en anglais cette peinture américaine, et mes yankees ouvrirent un cratère qui pouvait contenir deux générations de poulets. La jeune fille s'en tenait les côtés et s'arrangea de manière à ne rien perdre de cette scène burlesque ; mais notre bavarde se fatigua, s'endormit avec son enfant et tout rentra dans le sommeil. Il était onze heures du soir,

L'OMNIBUS.

quand on débarqua à Montréal, et je me séparai alors de mes hôtes qui se rendaient au Donegana, et moi pauvre touriste, je m'enfermai dans un cab avec tous mes souvenirs et toutes mes impressions de la terre de Washington. Ma famille fut bien étonnée de me voir revenir en personne naturelle. Quand je leur annonçai que j'avais fait un heureux voyage, ces pauvres désolées revinrent comme d'un songe et me crurent sur parole, car elles virent bien que je n'étais pas une ombre.

FRIDOLIN.

N. B.—M. F. Picard, agent du chemin de fer pour le *Vermont Central*, voudra bien recevoir ici mes plus sincères remerciements, pour les excellentes informations qu'il m'a fournies, avec cette urbanité et cette politesse que le public voyageur lui connaît. Ce monsieur est chargé de vendre des billets de passage et je conseille à tout touriste qui voudra se donner la *fantaisie* d'aller tenter la fortune aux États, de ne pas oublier M. F. Picard, No. 65 ou 68, rue des Commissaires.

FRIDOLIN.



THÉÂTRE FRANÇAIS DE MONTREAL. SALLE BONAVENTURE.

Directeur et Locataire - - M. J. VILBON

Trente-quatrième représentation,

Samedi, 18 Aout,
ON JOUERA

Les Pièces Nouvelles, 1ère Représentation,
UN SOUVENIR DE L'EMPIRE,
Comédie, Vaudeville en un Acte, de M. Scribe.

UN MONSIEUR ET UNE DAME,
Vaudeville en 1 Acte de Duvert.

EDGARD ET SA BONNE,
Vandeville en 1 Acte de M. Labiche.

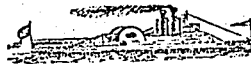
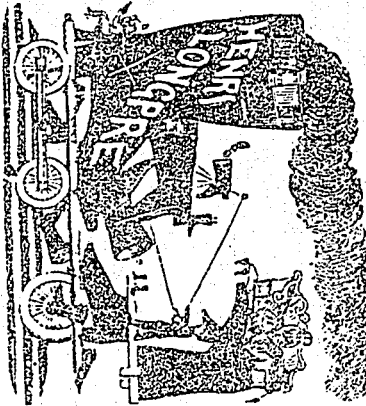
ON COMMENCERA A 8 HEURES.
CHEF D'ORCHESTRE..... M. HENRI GAUTHIER.

Premières..... 50 cents.
Secondes..... 37½ "
Galeries latérales.... 25 "

Les sièges réservés peuvent être obtenus chez M. H. Prince, rue Notre-Dame.

A VENDRE
Chez les principaux Libraires de la Ville,
EN FRANÇAIS ET EN ANGLAIS,
CANTATE
En l'honneur de
PRINCE DE GALLES.

**GRAND TRONC,
MAGASIN DE CHAUSSURES**
No. 305, Rue Notre-Dame, près la Rue
McGill, Montréal.



GRANDE EXCURSION

VERCHERES, LANORAIE, SOREL ET ST.-OURS.

LE VAPEUR L'ASSOMPTION, CAPITAINE ROY, laissera le Quai JACQUES CARTIER, DIMANCHE prochain, le 19 courant, à 8 heures A.M., arrêtant aux places ci-dessus et sera de retour de bonne heure le même soir.

Prix du passage pour Verchères, 45 sous. Lanoraie et Sorel, un écu, St.-Ours, trois trente sous.

Un corps de Musique sera à bord ainsi que toutes espèces de rafraîchissements.

I. SAMSON
IMPORTATEUR DE
BIJOUTERIE ET D'HORLOGERIE
FRANCAISES
192 RUE NOTRE-DAME
MONTREAL.

Invite le public à visiter son magnifique assortiment de Bijouteries, d'Horlogeries, de de Stéréoscopes, Parfumerie et autres articles de Fantaisie provenant des meilleurs fabricants français, allemands et anglais qu'il vend à des prix excessivement réduits. Un ouvrier est chargé des réparations.

7 Juillet 1860. 1-m

A. VERDON
MARCHAND ET MANUFACTUREUR DE
CHAUSSURES

No. 197 Rue Saint Joseph
MONTREAL.

Tient constamment en mains un assortiment complet de Chaussures et fournitures pour Cordonniers, ainsi qu'un grand assortiment d'Empeignes.—Prix très réduits.

7 Juillet. 3m

**ARRIVÉE DU
PRINCE DE GALLES !!!**

A. LAZARE,
CATHEDRAL BLOCK, MONTREAL.

A reçu dernièrement de Paris un magnifique assortiment de

Coiffures de Bal,
Robes de Soie,
Mantelets
Dentelles, Etc., Etc.,

Qu'il offre en vente à des prix excessivement réduits.

18 juillet. 3m

J. N. DUHAMEL,
MARCHAND-ÉPICIER

COIN DES RUES

Visitation et Lagauchetière

Faubourg Québec,

MONTREAL.

Tient constamment en mains un assortiment très varié de Groceries, Vins, Liqueurs, etc., etc., qu'il vend en gros et en détail et à des prix très réduits.

Montréal, 11 juillet.

LAMONTAGNE & Cie.,
MARCHANDS ÉPICIERS

En Gros et en Détail,

116 Coin des rues Brock et Ste. Marie,

Maison ci-devant occupée par M. Vachon-neveu.

MONTREAL.

Tiennent les premières qualités de Groceries, telles que : Sucres, Sirops, Riz, Café frais moulu, Raisins, Amandes de toutes sortes, Epices moulues, Marinades de Cross et Blackwell, Sardines à l'huile, Huile d'Olive; aussi : Boissons de premier choix, telles que : Eau de vie, Gin, Vins, Whiskey en quart et en bouteille, etc., etc., etc.

Montréal, 4 juillet 1860.



IMPRIMERIE

DE

SENECAL & FRÈRE

No. 25 Rue Saint Vincent,
MONTREAL.

On exécute à cette imprimerie toute espèce d'ouvrages tels que : Livres, Journaux, Pamphlets, Circulaires, Cartes, Blancs de Notaires et d'Avocats, Blancs de Municipalités, et en général tout ce qui est du ressort de l'imprimerie.—Prix, très modérés.

SENECAL & FRERE, Imprimeurs-Éditeurs.